**Les Bonnes Feuilles d'Alain Glon**

**En avant pour une Bretagne Belle, Prospère, Solidaire et Ouverte sur le monde.**

La Bretagne n'a pas de papiers, elle est une exigence. C'est dans cette acception que nous avançons.

Compte tenu de la situation de la France les efforts des acteurs économiques de la Bretagne seront sans impacts significatifs dans les comptes et mécomptes de la France. Cette analyse doit être posée à un moment où les choix et les efforts sont devenus destructeurs de nos valeurs.

Bien Vivre en Bretagne, Bien Vivre Ensemble est le nouveau challenge qu'il nous faut établir.

Parlons de l'Europe puis de la France et enfin de la Bretagne.

Nous voulons une civilisation européenne bien vivante.

La Bretagne dit à l'Europe : " ne commettez pas la même erreur que la France, respectez l'histoire et les peuples.

La Bretagne dit oui à une Europe qui ne se laisse pas détruire par les U.S.A.

Avec les Gafa la colonisation non résidente est en marche. L'américanisation du monde s'appelle globalisation.
Nous croyons à une Europe de la joie de vivre dans la frugalité.
L'heure n'est plus à la consommation de l'autre mais à l'accomplissement de soi.

Pour Bien Vivre, pour Bien Vivre ensemble Il faut que la Bretagne demeure attractive dans un pays qui ne l'est plus.
L'abus de lois et de normes est le signe d'une société malade qui s'accroche au passé et vole son destin aux jeunes générations.

Plus encore, la spoliation par l'état des efforts individuels est génératrice de conflits de chacun contre tous.

Et voici que nous arrive la métropolisation, Il ne faut pas que l'on affecte à la campagne ceux que l'on ne souhaite plus chez soi, en métropole. Nous devrons y veiller et laisser au monde rural le droit d'exister tout autant que Le Grand Paris.

La France est organisée tel un archipel de connivences et une cascade de mépris.
Ce n'est pas le chemin qui est difficile, c'est le difficile qui est le chemin.

Si ce n'était la dépense publique, financée par la dette, nous serions en récession.

En pareille période, l'addition des intérêts individuels ne coïncide plus avec l'intérêt général. Ceux qui ont conduit la dépense en croissance n'ont pas l'expertise voulue pour construire la parcimonie en récession.

Pour que survive la démocratie il faut rapprocher la décision et l'action, l'organisation et l'appréciation : pratiquer la subsidiarité est la réponse.

Notre démocratie  est devenue une technocratie au niveau régional et une oligarchie au niveau national.

Tout ce qui entre et sort de la maison est devenu moyen de prédation.

Dépenser moins est le premier pas du retour au "Bien Vivre". Le Haut n'y est plus, le bas n'en peut plus, et pourtant c'est lui qui doit oser.

Les Territoires doivent se réapproprier les moyens de satisfaire les besoins primaires de leur population, ils doivent le faire plutôt que de  laisser le capital des entreprises concernées passer en des mains étrangères. Les collaborateurs de ces oligopoles n'ont pas été animés tels des professionnels, ils ont été craints tels des syndicalistes. Le centralisme est destructeur des solidarités territoriales, régionaliser serait mieux qu'expatrier.

Si l'on s'y met tous, La Bretagne peut regagner un besoin primaire chaque année. Redeo !

Telle qu'est structurée la France, modifier 200.000 votes ne change rien, mais, que 100.000 consom'acteurs changent d'attitude et ça change tout.

Majorer la dépense publique c'est puiser dans le nécessaire des plus pauvres.
Et si, désormais il en coûtait trop d'être honnête. La question est posée quand il est des régions qui ont une économie souterraine près de 5 fois supérieure à celle de la Bretagne.

Si les réformes actuelles échouent les bailleurs de fonds vont s'affoler. La Bretagne ne doit pas ignorer cette éventualité, mieux vaut la prévoir, c'est notre invitation. Trop d'élites considèrent qu'on  ne meurt pas de ses dettes, nous savons nous que l'on meurt de ne plus pouvoir en faire.

Il faut que nos élus territoriaux se défassent des conseils gratuits venus d'en haut.

Nous disons : "Mon Pays avant Mon parti !"
Ne sacrifiez plus votre territoire pour grimper dans votre parti.
Le niveau de défiance est tel que, pour que les entrepreneurs osent, il faudra garantir la parole de l'état, la Cofacer. L'assurance sera à intégrer aux business plans des nouveaux projets, elle coûtera d'autant moins cher que la parole sera fiable.

C'est l'heure du choc des dépenses de l'état contre le "Bien Vivre".

Il est en Bretagne au moins 7 projets qui, en investissant seulement bon sens et courage, rapporteraient chacun 100 millions d'euros par an ; les mettre en œuvre aujourd'hui sans en assurer un profit pour elle-même, le faire juste pour que le système se prolonge, ce serait une erreur.
La Représentation démocratique régionale doit d'abord devenir garante et non plus gérante.

Les Chinois apprécient notre crachin : c'est de l'herbe à vache, ça donne du bon lait.  Ils apprécient aussi notre jeunesse, pour preuve ils ont pris la majorité au capital de Sup de Co Brest et Vannes.
Les Thaïs nous disent : "incroyable !, pour le prix d'une usine (Petit-Navire) on a accès à vos quotas de pêche, en avez-vous d'autres à vendre" (Meralliance...)

La France laisse coloniser une Bretagne épuisée, et regarde ailleurs.

Former notre jeunesse à la Stratégie, construire une vision partagée, conduire une stratégie acceptée par la démocratie locale sont des passages obligés.

Le futur est obéré puisque sans élaboration des rébus, ces matières premières qui s'ignorent, le métier de base n'est plus rentable.

En attendant de reprendre liberté, sauvons ce qui peut l'être Il est ici et maintenant 4 métiers agricoles qui perdent  chacun 1 million d'euros par semaine

Faisons vite, c'est de la vie dont il s'agit.
Il nous faut comprendre que sans agriculture il n'est plus d'humanité.

Bien Vivre !

Quel beau projet.
Alain Glon

Editions de Locarn

institut.locarn@live.com

Exprimer les valeurs communautaires

L’humanisme prend pour référence les droits humains.

La citoyenneté prend pour référence une Constitution, d’où découle l’autorité publique et une législation.

La référence, pour une communauté, n’est pas une Constitution, mais un *credo*. Ce credo peut prendre les formes les plus diverses.

Dans notre histoire ancienne, la référence communautaire était de nature prophétique. Pendant le Moyen-Âge, notre credo fut le retour du roi Arthur et les prophéties de Merlin. Au 12ème siècle, Alain de Lille, *doctor universalis*, raconte à ce sujet une anecdote caractéristique :

*« Passez dans la petite-Bretagne, et allez par les places et les carrefours soutenir que Arthur, le roi des Bretons, est mort comme tous les autres. Vous aurez alors la preuve qu'elle est bien vraie, cette prophétie de Merlin, qui dit que la mort d'Arthur doit être mise en doute. Si vous parvenez à vous échapper sain et sauf, ce ne sera pas sans être accablé de malédictions et de huées de la foule, mais vous courez un grand risque d'être tué à coup de pierres ».*

Au fil des siècles, la référence communautaire a pu être de vénérer nos sept saints fondateurs, participer aux grands pardons, parler breton, porter une coiffe ou un chapeau à guide, raconter notre histoire ou nos légendes, chanter une *gwerz* à la veillée, lire chaque jour le *Buhez ar Zent,* fredonner *Da Feiz hon Tadoù Koz*, chouanner.

Aujourd’hui, ce pourrait être soutenir *En Avant Guingamp* ou toute autre équipe sportive entre Ancenis et Ouessant, acheter breton, boire breton, danser breton, parler breton, parler français en utilisant des bretonnismes, manifester pour une région Bretagne à 5 départements, arborer un triskell ou une hermine, contribuer à une statue de la *Vallée des Saints*, brandir le drapeau breton dans les lieux les plus inattendus.

Récemment, l’Institut Culturel de Bretagne a lancé un concours pour définir une plante-emblème de la Bretagne. La plante choisie a été l’ajonc. L’opération a été un succès d’imagination, de poésie, d’érudition et de tolérance.

Et pourquoi pas une Charte ? Beaucoup de communautés représentent leur credo par des règles de fonctionnement, des chartes éthiques, des codes de bonne conduite, des prescriptions esthétiques, des règlements intérieurs. Les Bonnets rouges ont assemblé et synthétisé les doléances des Bretons par les méthodes informatiques les plus modernes. Ils en ont tiré onze propositions.

Lorsque j’ai lu la Charte proposée par Marc Halevy, je me suis dit *« Zut, Marc ne connaît pas nos codes ! »*. Lorsque j’ai terminé ma lecture, je me suis dit *« Chic, Marc ne connaît pas nos codes ! ».*

Il a osé commencer…

Autour de cet objet étrange, créons un bouquet d’imagination, de poésie, d’érudition et de tolérance.

Jean Pierre Le Mat

**Les bonnes feuilles de Marc Halévy dans :**

**"BIEN VIVRE - Esquisse d’une Charte pour la Communauté de Bretagne"**

*L’âme, d’abord…*

Une chose est certaine : le Breton est perçu comme Breton bien plus fortement par les non-Bretons que par certains Bretons eux-mêmes. Paradoxe… Ne serait-ce que par son parler ou son accent, le Méridional ne peut nier son être ; mais le Breton ?

L’âme bretonne ? Terre et mer. Mer et terre. *Armor* et *argoat*. Bien sûr ! Marin et terrien. Paysan de la mer, paysan de la terre. Bateau et charrue. L’homme au bateau et la femme à la charrue, parfois…

Bretagne : contrée d’interface, donc ! Cette idée est essentielle, capitale, vitale.

Interface ! Interface entre terre et mer, certes, mais aussi interface entre village et monde, entre région et continent, entre communauté et humanité, entre celtitude et humanitude.

Le cœur en feu, le cœur au fou. Entre amour et folie. Passion !

Résurrection aussi : d’une langue, d’un peuple, d’une culture dont tout – et surtout la République – avait conspiré et organisé le démantèlement, la disparition.

La Nature vibre encore en Bretagne, au rythme des saisons des champs, au rythme des marées, des rivages. Elle se rappelle à vous à chaque détour, à chaque instant – elle, déjà si absente des villes où les hommes vivent « hors-sol ». Comment voulez-vous qu’un Parisien puisse comprendre un Bigouden ?

Parce que la vie y fut dure, l’homme, là, est humain. Solidaire. Solitaire. Communautaire. Libertaire. Tous les paradoxes s’y exacerbent. Toutes les bipolarités s’y vivent au quotidien. Dites-leur qu’ils sont bretons… et ils disent : non ! Dites-leur qu’ils ne sont pas bretons… et ils disent : si !

La Bretagne ? Oui ! Être breton ? Cela dépend… Ou l’inverse.

Dureté du granite. Force des vagues. Folie du vent. Âcreté du sel.

Voilà donc les ingrédients de l’alchimie bretonne. Alchimie… voilà le bon terme. Ce n’est pas la mathématique implacable d’une réaction chimique logiquement équilibrée… Il s’agit d’un rêve d’or au bout d’une vie de plomb.

L’identité bretonne d’aujourd’hui est l’héritière d’une indéniable âme celtique. D’un druidisme durement oublié, souvent mal réinventé. D’un animisme ancestral où tout ce qui existe prend âme, est esprit. Jusqu’à l’Ankoù qui perpétue, depuis si longtemps, la pérennité des cycles vitaux… Naissance et mort, flux et reflux, germination et moisson, départ et retour…

\*

*L’avenir, ensuite…*

Sortir, à la fois, des mythes anciens et des impasses actuelles. Ni retour aux misères du passé, ni perpétuation des impasses du présent. La Bretagne doit se réinventer dans la continuité de son âme, dans la fidélité à son identité. Ni corsaires malouins, ni usines à nitrate.

Miser sur la diaspora bretonne, bien au-delà des frontières obsolètes des États-nations. Mais ne rien oublier de la croix celtique au cœur du village de pierre.

Reliance et authenticité. Être soi parmi les autres, avec les autres, mais jamais contre les autres… sauf s’ils sont bourreaux ou geôliers, tyrans ou nababs. La Bretagne ne peut ni être soumise ni être achetée, ni être nationalisée ni être diluée.

La Bretagne autonome ? oui.

La Bretagne responsable ? oui.

La Bretagne créative ? oui.

Une Bretagne ouverte sur le monde sans jamais trahir son propre centre spirituel.

Une Bretagne européenne bien plus que française.

Une Bretagne qui montre l’exemple, qui est l’avant-garde des continents au-delà des États-nations.

La Bretagne connaît la Vie, cultive la Vie, valorise la Vie. Là sont ses savoir-faire. Ceux de ses paysans de la terre, ceux de ses paysans de la mer.

Mais il faut pour cela que la Bretagne se libère… de ses peurs… de ses fonctionnaires… de ses chaînes républicaines… de ses complexes… de ses oligarques… de ses timidités… de ses faux rêves… de ses outrances… de ses courtes vues…

La Bretagne, promontoire du respect, aussi, dans un monde de barbares : respect de la mer et de la terre, respect des hommes et des femmes, respect de la mémoire et du désir, respect de l’esprit et de l’âme…

\*

\* \*